

Boillot, H. et Le Du, M. (1993). *La pédagogie du vide. Critique du discours pédagogique contemporain*. Paris : Presses universitaires de France.

Clermont Gauthier et Stéphane Martineau

Volume 21, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031793ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031793ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, C. & Martineau, S. (1995). Compte rendu de [Boillot, H. et Le Du, M. (1993). *La pédagogie du vide. Critique du discours pédagogique contemporain*. Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des sciences de l'éducation*, 21(2), 413–414. <https://doi.org/10.7202/031793ar>

Recensions

Boillot, H. et Le Du, M. (1993). *La pédagogie du vide. Critique du discours pédagogique contemporain*. Paris: Presses universitaires de France.

Cet ouvrage, comme son titre l'indique, se veut une critique acerbe du discours pédagogique tel qu'on le retrouve présentement en France. Selon les auteurs, ce discours est graduellement passé de préoccupations portant sur les contenus (les disciplines scolaires) à des préoccupations portant sur les outils (techniques d'interventions en classe). La recherche en éducation serait de plus en plus parasitée, en quelque sorte, par un «pandidactisme» qui impose sa logique. Cette dernière tendrait précisément à confiner l'enseignant dans un rôle de technicien des apprentissages et afficherait un mépris total envers les contenus à enseigner. En fait, la question des méthodes occuperait désormais la majeure partie de l'espace pédagogique à tel point que la finalité de l'enseignement se réduirait à l'acquisition de méthodes d'apprentissage. Le discours pédagogique contemporain réduirait ainsi l'enseignement à n'être qu'une pratique de gestion des apprentissages des élèves. Ce langage gestionnaire serait en outre obnubilé par la préoccupation de l'adaptation et ce, à un double niveau: l'adaptation de l'enseignement à l'élève et l'adaptation du système scolaire au système économique. Face à ce souci d'efficacité, l'autonomie de l'enseignant s'avère donc totalement évacuée au profit du pouvoir de définition de la pratique pédagogique par les théoriciens.

La charge des auteurs ne s'arrête pas là. Selon eux, le discours pédagogique trahit la pensée de la sociologie de l'éducation issue des ouvrages majeurs de Bourdieu et Passeron parus dans les années soixante: *Les Héritiers* et *La Reproduction*. Par exemple, les théoriciens à la mode réduisent trop souvent le problème de la reproduction des inégalités sociales par l'école à l'unique dimension d'un handicap familial, ce qui, en fin compte, ramène cette question à la seule caractéristique individuelle. L'erreur serait ici de s'arrêter tout bonnement au constat qu'il existe des élèves doués et d'autres qui ne le sont pas, et que ce qui les différencie c'est le fait de vivre dans un milieu familial aidant ou non. Champion de l'enseignement individualisé, le discours pédagogique contemporain aurait par ailleurs une fâcheuse tendance à la catégorisation des élèves (au nom d'une «gestion» plus efficace). En effet, derrière le souci d'individualisation de l'enseignement, qui paradoxalement dénonce la pédagogie traditionnelle et l'enseignement magistral, se profilerait le spectre de la normalisation. Le discours pédagogique contemporain placerait sa confiance dans la maîtrise des dispositifs didactiques, l'analyse des objectifs, leur opérationnalisation et leur évaluation. Pour Boillot et Le Du, ce type d'intervention pédagogique se présente en fin de compte comme un travail de «gestion de l'hétérogénéité interindividuelle» et non comme un travail de réduction des inégalités scolaires.

Le genre de démarche adoptée par Boillot et Le Du prend l'allure d'un règlement de compte, notamment contre les vedettes de l'heure en France, Philippe Méirieu et Antoine de La Garanderie. Même s'il est rédigé dans un langage clair, et contrairement à la prétention des auteurs, leur ouvrage n'évite pas la violence du pamphlet et la dénonciation facile. Il fait penser en cela à l'ouvrage particulièrement méchant de Despin et Bartholy *Le poisson rouge dans le Perrier*. Bien aise de critiquer la supposée «dérive techniciste» des conceptions éducatives. Trop facile également de reprocher aux chercheurs en pédagogie de vouloir reléguer l'enseignant à l'unique rôle de technicien des apprentissages. Le fait est, en réalité, que nous sommes entrés depuis quelques années dans une période d'intense remise en question dans le domaine de l'éducation et que nombre de théoriciens et de praticiens cherchent des voies nouvelles afin d'améliorer à la fois la formation initiale et la pratique pédagogique. En outre, ce renouveau se situe à l'intérieur d'un débat sur la reconnaissance du statut professionnel des enseignants. Or, à cette occasion, il est évident que certaines démarches sont critiquables, que certains auteurs vont peut-être trop loin. Face à cette effervescence intellectuelle, le livre de Boillot et Le Du, non seulement manque d'objectivité mais de plus ne propose aucune alternative; ce sont précisément là ses principales lacunes. En effet, uniquement dénonciateurs, les auteurs ne nous fournissent aucune précision quant à leur programme de rechange, s'ils en ont un. De plus, ce type d'ouvrage comporte le défaut de se confiner au seul contexte français, ce qui en atténue la portée pour un lecteur nord-américain. En somme, il s'agit d'une critique frappant parfois assez juste mais qui, sur le plan des faits comme des solutions de rechange se révèle assez peu stimulante.

Clermont Gauthier et Stéphane Martineau
Université Laval

* * *